

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- **N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- **GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- **BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- **KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- **KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- **IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- **DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- **Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

La migration par l'écriture : un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo

Jean-Jacques Koffi KASSI
Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société
Département de Lettres Modernes
jjkasskoff@gmail.com

Résumé

Loin de mon père de Véronique Tadjo, aux allures fusionnelles entre la Côte d'Ivoire et le monde est le lieu d'inscription de plusieurs espaces, de diverses transmissions et d'élan de médiation. En arrière-plan des échanges épistolaires, de leur dynamique de diffusion et de leurs porosités culturelles, se profilent bien de sujets dont les mobilités et les fluctuations. La ligne directrice étant la création littéraire en rapport avec le concept de transculturalité, élément d'une perspective portant sur les questions actuelles des migrations et de l'identité. Cette étude entend montrer que la démarche scripturaire de l'écrivaine ivoirienne est un ambitieux projet d'élaboration d'un univers perméable au dialogue et à la communication interculturelle par une technique narrative qui marque le double désir de soi et de l'autre.

Mots clés : allures fusionnelles, migration, création littéraire, transculturalité, communication.

Abstract

Far from my father by Veronique Tadjo, in the fusional pace between the Ivory Coast and the world, is the place of inscription of several spaces, of various transmissions and of impetus of mediation. In the background of the epistolary exchanges, their dynamics of diffusion and their cultural porosity, many subjects are emerging including migrations, mobility and fluctuations. The guideline being literary creation in relation to the concept of transculturality, an element of a perspective on current issues of migration and identity. This study aims to show that the structural approach of the ivory writer appear as an ambitious project to develop a universe open to dialog and intercultural communication through a narrative technique that marks the double desire for oneself and for over.

Key words: Fusional looks, Migration, literary creation, transculturality, communication.

Introduction

Il va de soi que la mondialisation qui touche les sociétés contemporaines soulève les grandes questions de la sexualité, de l'écologie, de la diversité et surtout de la culture et de l'identité. Dans les contextes sociaux traversés par de telles préoccupations, un constat s'impose dans les figurations littéraires : « la société agit sur les formes des textes et oriente leurs structures » P. Aron et A. Viala (2006, p. 109). Autrement dit, les textes peuvent être articulés sous des formes transculturelles pour défendre une vision du monde résolument tournée vers l'ouverture. Face à ces grands croisements caractéristiques du monde moderne

que S. P. Huntington (2000) qualifie de « *Choque des civilisations* », le réel africain, dans toutes ses approches littéraires, transcende les formalités génériques et taxinomiques. Cette dynamique fait de la forme littéraire africaine un lieu de métissage qui remet en cause les postulats et les visions fixistes. Ce qui conforte, selon G. Ngal (1994, p. 108), « la possibilité d'une communication interculturelle, ou ce qu'on appelle les universaux transculturels, c'est-à-dire les éléments symboliques permettant aux hommes qui relèvent d'une culture de communiquer avec ceux qui relèvent d'une autre culture ».

Ainsi, si l'on se réfère singulièrement aux problèmes de migration, de culture et d'identité, la démarche sociologique que renferme *Loin de mon père* de Véronique Tadjou stimule l'interculturalité dans la mesure où ce texte instaure un cadre privilégié au dialogue entre les cultures. L'auteur conçoit ainsi le roman comme un socle hybride au sein duquel l'ouverture à l'autre voire le désir de l'autre acquiert des fulgurances notables ou comme un pendule qui oscille d'une culture à l'autre. L'altérité de ce texte est dialogale : elle part du principe que l'univers romanesque transcende majestueusement les barrières et inscrit l'écriture dans une échelle où E. Glissant (1990) parle de « *poétique de la relation* ».

L'ambition de cette réflexion est, précisément, le questionnement de l'espace du texte dans ses relations et influences socioculturelles, dans ses dynamiques de métissage et dans ses enjeux scripturaires. Quelles ressources narratives Véronique Tadjou utilise-t-elle pour instruire le lecteur sur les diverses formes de relations d'intégration à la fois textuelles et sociales ? Quelles sont les représentations symboliques qui interagissent et interfèrent dans l'espace littéraire du texte pour exprimer l'intrication des valeurs et des modes de vie ? La réflexion emprunte à G. Genette (1982) sa conception narratologique et à P. Bourdieu (2001) sa vision socio poétique. Elle montre d'une part que l'écriture de ce roman implique des techniques et des choix fictifs dans la représentation scripturale de la société contemporaine. D'autre part, elle permet de reconstituer le point de vue social à partir duquel l'auteur écrit le roman.

En prenant ainsi appui, principalement, sur la « sociologie des textes », au sens où l'entend E. Cross (1983, p. 2), nous présenterons, d'abord, le substrat textuel, analyserons, ensuite, les représentations symboliques auxquelles les personnages, dans leur opacité culturelle, se réfèrent aux autres et tenterons d'exposer, enfin, les enjeux sociaux liés aux divergences culturelles dans les relations humaines.

1. La pratique intertextuelle : une métaphore de l'interculturalité

L'emploi du terme interculturel implique, nécessairement, si l'on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification, interaction, élimination des barrières, échange... Le mot "culture", lui, inclut les valeurs, les modes de vie et de représentations symboliques auxquels les communautés se réfèrent dans leurs relations entre elles. Les revendications identitaires s'expriment, désormais, dans les croisements, les mélanges et, surtout, dans les mutations textuelles. Ce type de rapport ou de métamorphose est observable dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjou. Incarnation de cette porosité fondamentale du roman, ce texte cumule une dose massive d'indices intertextuels observables dans des narrations déclinées en ordre du jour de réunion, avec des structures singulières :

ORGANISATION DES FUNÉRAILLES
DE NOTRE REGRETTÉ KOUADIO YAO

Ordre du jour :

- Élection des responsables des comités.
- Cotisations.
- divers.

La présence de tous est indispensable V. Tadjou (2011, p. 17).

Derrière les changements de formes, de nature et de structure, si considérable que le roman n'est plus reconnaissable, se voile et se dévoile en même temps une dynamique identitaire qui s'inscrit dans la pluralité, dans les échanges.

Il y a, également, les citations : « *c'est en quoi elles se rapprochent des plus hautes civilisations humaines* » V. Tadjou (2011, p. 47), un exposé sur la sorcellerie qui s'étend de la page 48 à la page 52, le journal intime du père Kouadio, de la page 31 à la page 34 et, surtout, une kyrielle de correspondances qui émaillent et segmentent l'intrigue. Toutes ces interférences de narrations non romanesques se signalent par des marques typographiques que sont les usages excessifs de l'italique et de la majuscule qui déstructurent le tissu narratif ainsi que l'intrigue. Dans ce cas de figure, T. Samoyault (2001, p. 32) observe que « le texte est entièrement construit à partir d'autres textes. L'intertexte semble sa donnée dominante ».

Loin de mon père est un cas typique d'intertexte, de réécriture et d'interaction dans la mesure où la narration fait échos à des données scripturales incompatibles à l'écriture romanesque. Dans ce roman de 151 pages, les relations épistolaires sont au nombre de dix. Cette quantité importante de correspondances, à relent idéologique, fait du tissu narratif de ce roman une collection de lettres. De sorte que par le biais de la pratique épistolaire, Véronique Tadjou organise une architecture intertextuelle à laquelle se superposent des aspérités culturelles.

Dans la lettre de Julien Roche, un ex-expatrié français en Côte d’Ivoire, par exemple, l’essentiel des échanges révèle qu’il « dirigeait une école de musique et de danse, art en mouvement » à Abidjan V. Tadjó (2011, p. 47). On apprend, par ailleurs, que la période expérimentale de l’œuvre musicale de la mère de Nina, une Française, était faite « de compositions mixtes, mêlant rythmes africains et rythmes occidentaux » V. Tadjó (2011, p. 47). Ces différentes lettres sont traversées par une intertextualité dialogale, par un désir du mondialisme qui dénote un certain élan interculturel des auteurs des lettres. T. Samoyault (2001, p. 32) y verrait encore une manière de « conduire l’analyse du côté de la compréhension de la dissémination, des raisons profondes de la désintégration du texte par l’intertexte ».

En arrière-plan des références épistolaires qui structurent l’intrigue romanesque, les échanges articulent plusieurs identités, brouillant ainsi tout attachement des auteurs des lettres à une seule idéologie, du moins à une seule culture. Ainsi, la lettre, à travers laquelle Gabrielle répond à sa sœur, donne une image d’elle-même, de ses engagements idéologiques, voire culturels comme esthétiques, par le biais de ses connaissances multiculturelles :

Les musulmans enterrent vite leurs morts, après avoir creusé de modestes tombes. Les Indiens les brûlent sur des bûchers ardents. Je ne veux pas te choquer, [...] Malgré les cérémonies coûteuses que vous avez déjà entreprises et que vous allez encore entreprendre, personne ne pourra combler le vide laissé par papa V. Tadjó (2011, p. 137).

L’imaginaire social, identitaire, bref culturel du personnage apparaît au sein même de sa missive. ‘L’entre-deux’ ou ‘l’entre plusieurs’ dans *Loin de mon père* transparaît chez ce personnage par le biais de ses idéologies. Elle se lit comme le symbole de plusieurs cultures, de multiples valeurs. Cette diversité de son identité ou mieux de son « *ipséité* », pour emprunter une expression chère à P. Ricœur (1990), se perçoit à travers ses conceptions transculturelles voire ‘transreligieuses’. Les nombreux échanges épistolaires et leurs perméabilités culturelles (un Français qui dirige une école de musique et de danse en Côte d’Ivoire ; des compositions qui mêlent rythmes africain et occidental ; une métisse qui s’imprègne des obsèques chez d’autres peuples), reflètent les interactions, les échanges, les partages et la reconnaissance de la culture de l’autre en dehors d’un ethnocentrisme. Le texte de Véronique Tadjó est alors un modèle idéal de cette porosité spatio-temporelle qui transcende majestueusement les barrières du nationalisme réducteur ; le dialogue entre les différents espaces culturels et le désir interculturel en sont les grandes orientations.

Du coup, la narration charrie tout un cortège d’espaces qui interagissent, communiquent entre eux dans une parfaite atmosphère de compénétration. La configuration

spatio-temporelle, quant à elle, exhale une densité élevée de lieux, privilégiant ainsi une forme d'interpénétration et de communication entre les aspects intellectuels de plusieurs civilisations. De fait, la correspondance entre Nina, revenue en Côte d'Ivoire, et sa sœur Gabrielle restée en voyage partout dans le monde, est un ensemble d'informations liées aux processus culturels d'organisation des funérailles en Côte d'Ivoire, en Inde et chez les musulmans. Nina est encore en correspondance avec Amon Brou, son frère (p. 123) qui vit à Montréal, au Canada et avec Julien Rocheinstallé désormais en France et qui parle de la Côte d'Ivoire au passé : « J'ai vécu en Côte d'Ivoire à Abidjan » V. Tadjó (2000, p. 69). Ces missives déclinent une énonciation multinationale et suggèrent une forme de compénétration. Il apparaît alors que les correspondances, en tant que points de relais et de transmissions, fonctionnent comme des métaphores qui établissent le projet de l'opacité identitaire et autorisent le déploiement du jeu interculturel chez l'auteur.

L'ensemble de la narration est bâti autour d'un système de références qui usent volontiers d'une localisation de coexistence. Elle évoque constamment la Côte d'Ivoire, la France, le Canada, la Chine, le Togo, le Bénin. Le paysage transnational en mouvement ou en transit est ainsi une technique de figer l'entre-deux, ou du moins "l'entre-plusieurs" dans le tissu narratif. Le narrateur décrit ainsi le lieu de formation du père de Nina : « L'EPS de Bingerville recevait encore les élèves venant de la Haute-Volta [...]. Dix Ivoiriens, une douzaine de Dahoméens et de Togolais furent reçus [...]. Le seul candidat fut un jeune Européen » V. Tadjó (2011, p. 32). Dans ce système narratif soumis aux flux, le paysage des espaces imaginés est constitué par l'immense variété démographique. Cette caractérisation du flux migratoire, jalons pour une anthropologie transnationale, est une approche métaphoriquement descriptive des cultures en transit. L'auteur représente un paysage à partir duquel « sont dispersées les identités déplacées, recomposées, inventées » P. Gin (2001, p. 1),

Cet entre états qui nourrit la narration à travers l'épistolaire correspond à l'intégration de l'imaginaire, à la formulation d'une vision du monde fondé sur la contiguïté entre les espaces. Ces pays de contact soulignent le premier aspect d'un spectre de mobilité, de mélanges, d'hybridation et de métissage entre l'ici et l'ailleurs.

2. La sémiotisation de la « migritude » ou la poétique de la mobilité culturelle

La théorie sur l'identité culturelle dans l'œuvre *Loin de mon père* fait prévaloir qu'elle est une entité « faite d'appartenances multiples » A. Maalouf (1998, p. 40). L'imaginaire social et culturel du roman structure la conception de l'identité non comme un phénomène

figé, mais l’appréhende comme une manifestation dynamique relevant de la multiplicité et de la mouvance. De sorte que les personnages n’émergent pas d’une sociologie solipsiste.

Dans ce lot de personnages, il y a ceux qui ont vécu en Côte d’Ivoire et qui sont ailleurs (Gabrielle) ; ceux qui sont venus d’ailleurs et sont repartis de la Côte d’Ivoire (Julien Roche et Hélène, l’épouse du défunt) ; ceux qui y étaient et qui y reviennent (Amon et Nina) ; enfin, ceux qui sont en Côte d’Ivoire et qui en partent (Kangha). Ces personnages dont les déplacements s’entremêlent sont donc définis comme des sujets transnationaux. Avec eux, écrit,

Cette expansion des mouvements se concrétise par l’identité mouvante installée comme marque de fabrique dans l’intrigue. J. M. Paterson (2009, p. 15), écrit, à ce sujet qu’« il y a une mise à distance d’un certain discours identitaire restreint au profit de l’éclatement, de l’hétérogène et de la mouvance ». On peut ainsi lire : « je vis à Montréal » (123) ; « Je dois me rendre aux États-Unis pour un entretien » (124). Ce relevé indicatif se veut l’écho d’un usage similaire ; et par le recours à des stéréotypes identiques, la mobilité se déploie en une théorie ouverte, sous une forme pertinente et exhibe l’identité profonde du locuteur, notamment celle d’Amon, de Nina, de sa mère et de ses sœurs : « Vous étiez parties en France avec votre mère. [...]. Après le BAC, il m’a envoyé poursuivre mes études universitaires à Bordeaux. J’y suis resté pendant huit ans avant d’aller travailler au Canada » V. Tadjou (p.133). La plupart des personnages du récit sont dans ce registre de déplacement. Leurs migrations, leurs mobilités et leurs fluctuations participent d’une identité mouvante.

Cette configuration suggère que l’entité culturelle se trouve recomposée, dans la mesure où les personnages intègrent de nouvelles frontières sociologiques. Leur identité, selon les propos de J. Chevrier (2006, p. 110), « n’est pas donnée une fois pour toutes ». Elle est, alors, un processus constamment ouvert et interactif. Du coup, les multiples voyages qui articulent l’espace romanesque revêtent une dimension d’ouverture interculturelle. Nina est née de père Ivoirien et de mère Française ; ayant fait son enfance et son adolescence en Côte d’Ivoire, elle a séjourné pendant des années en France, et revient au pays pour les funérailles de son défunt père. Ces différents déplacements lui permettent de se forger un piédestal culturel et existentiel sur fond de dialogue interculturel. Le personnage clé de Véronique Tadjou est inscrit dans la synthèse culturelle. P. Blanchet (2012, p. 159) suggère alors que le personnage est une « articulation consciente assumée en une identité culturelle [...] « hybride » ou « métissée » de la pluralité de son propre système interactif [...] et donc de la légitimité des pluralités portées par toute altérité ».

Tel est le sens de la portée culturelle que l'auteur donne à ce roman à travers les propos de Nina dans sa lettre à sa sœur Gabrielle : « Elle a réussi à monter un commerce de produits fabriqués en chine qu'elle vend au marché d'Adjamé » V. Tadjou, (2011, p. 136). Ce court passage remet en question les valeurs de base du système d'origine en soulignant les transformations identitaires inhérentes à la mobilité des protagonistes et surtout à un environnement culturel nouveau. De la même manière que la plupart des personnages, Gabrielle, au regard de sa mobilité, revendique une vision multi-identitaire et interculturelle :

Les musulmans enterrent vite leurs morts, après avoir creusé de modestes tombes. Les Indiens les brûlent sur des bûchers ardents. Je suis persuadée que les longues funérailles élaborées ne sont organisées que pour les vivants. En fait, ils ne pensent qu'à leur propre enterrement. Le décorum, le faste et l'argent, tout ça, c'est pour eux-mêmes, pour se reconforter V. Tadjou (2011, p. 137).

De ses expériences de déplacement, de ses connaissances ou de ses découvertes, émerge un sujet particulier, une individualité forgée par divers registres de valeurs et de normes qui évitent ou repensent la conception fixiste de l'identité. Le personnage de Véronique Tadjou va au-delà de ses deux terres d'origine, la Côte d'Ivoire et la France, domine l'identité ethno-nationale pour devenir un être de tous les pays. Un reflet qui illustre bien ce qu'E. Glissant (2005, p. 185) considère comme une « identité-relation », c'est-à-dire une image pluriculturelle qui serait la résultante des expériences de voyage.

L'univers de ce roman se caractérise par la porosité des frontières au point où l'on serait tenté de parler d'un village planétaire dans lequel les personnages sont animés par le cosmopolitisme. Par la migritude démesurée, l'auteur de *Loin de mon père* refuse l'existence des frontières et construit ses personnages comme des citoyens de tous les pays, des sujets migrants. Le défi consiste à rapporter de ses différents déplacements ce qui pourrait édifier positivement un destin commun assumé et engagé dans la diversité. Ce trait du voyage, C'est une identité encadrée dans la réalité transnationale dont il s'agit dans ce passage :

Konan, le fils du vieux Amichia, l'invita à prendre part à un voyage au Ghana qu'il organisait avec plusieurs autres personnes. [...] Mme Affoué Germaine y allait afin de s'approvisionner en produits cosmétiques pour son petit commerce. Le cousin Gustave voulait rendre visite à son fils installé là-bas avec sa famille [...]. Quant à lui Konan, il voulait consulter un pasteur Ghanéen. V. Tadjou (2011, p. 57).

On retrouve l'image archétypale des entités effectuant le flux et le reflux d'un pays à l'autre. Une telle posture fait de ces personnages des citoyens du monde, des individus partisans de la conception en cours dans les sociétés actuelles, à savoir les échanges et partages inhérents à la culture cosmopolite dont le but est de défendre une vision du monde

résolument tourné vers l'ouverture aux autres cultures. L'interculturalité innerve de l'intérieur le mode même sur lequel la migritude conceptualise son objet, et jusqu'à son expression, en transformant la sémantique des mouvements des personnages en une vision arc-en-ciel de la société contemporaine.

La mouvance des personnages est lue comme un transfert des cultures, une image inféodée par l'enchevêtrement des phénomènes sociaux à caractère religieux, moraux et idéologiques. Ainsi, pour définir l'anéantissement des frontières et de la mêmeté, J. Urry (2005) convoque, dans une perspective de la « *sociologie des mobilités* », les métaphores du fluide, du nomadisme, du tourisme ; celles qui concernent les rapports, les échanges entre cultures, entre civilisations différentes.

3. La fiction transculturelle et ses enjeux sociaux

« Lorsqu'on est installé dans un principe d'expansion, un espace de rencontres et de pluralisme, naît inévitablement aussi un espace de conflit des valeurs, que celles-ci soient locales, communautaires ou nationales » C. Forestal (2008, p. 393). La présente analyse entend montrer que les cultures sont par nature enclines à se renfermer sur elles-mêmes et qu'elles développent souvent un mécanisme de défense lorsqu'elles se trouvent confrontées à d'autres. La question identitaire s'effectue de manière continue tout au long de la trajectoire individuelle et dépend, à la fois, du contexte des funérailles et des ressources culturelles mobilisées. Cette identité se modifie donc en fonction des différentes expériences. Tel est le sens que l'on donne aux convictions de Gabrielle, lorsque sa sœur Nina essaie de partager avec elle ses émotions, ses sentiments, en l'invitant à venir voir pour une dernière fois leur défunt géniteur :

« Je viens de recevoir ton message. [...] Je suis toujours en voyage. Oui tu as raison, je ne viendrai pas. Pour moi, papa n'est pas un cadavre. Je n'ai pas besoin de le voir une dernière fois. Son corps n'a pas d'importance. Je préfère garder son souvenir intact » V. Tadjó (2000, p. 137).

En raison des déplacements des personnages, et/ou des groupes d'individus à travers l'intrigue romanesque, les fusions d'hommes se multiplient de plus en plus dans l'univers ; d'où plusieurs nouveaux problèmes, notamment celui du vivre-ensemble et/ou de l'intégration. Des instances énonciatives dans *Loin de mon père* permettent, nous paraît-il, à Véronique Tadjó, d'articuler cette turbulence des sujets. C'est encore le cas de Nina dont l'imaginaire social est profondément affecté par des cauchemars liés à son retour : « Des voix se mirent à hurler dans son crâne : 'pour qui te prends-tu ? Tu n'es rien. Ta maison a été

rasée. Tes parents n'existent plus. Personne ne veut de toi, ici. Va-t'en !' » V. Tadjó (2000, p. 9). En effet, cette rupture avec soi-même lui fait prendre conscience de son existence en tant qu'individu à part entière et elle commence ainsi à s'interroger sur sa capacité à s'adapter à ces changements, aux personnes familières devenues étrangères.

D'abord, il faut voir, à travers le regard désabusé de Nina, l'héroïne, un élan interculturel qui trouve son expression pragmatique à travers les transformations brutales qui ont affecté son pays paternel, la Côte d'Ivoire depuis son exil en France, le pays d'origine de sa mère : « Tout avait basculé, tout s'était effondré. L'exil la gifla de plein fouet et se jeta sur elle » V. Tadjó (2011, p. 9). Cette phrase autorise la frustration ainsi que le persiflage à l'encontre de son pays paternel. En installant Nina dans la distance « J'ai l'impression d'être à deux pas de toi, et pourtant un gouffre nous sépare » V. Tadjó (2011, p. 7) et dans la mobilité « Nina sortit de la voiture et s'engagea dans l'allée qui menait à sa maison d'enfance » (p. 22), la narration opère une lecture du personnage à partir des affects nostalgiques qui traversent le récit.

Le voyage qu'elle entreprend, après le décès de son géniteur ivoirien, ce voyage de la France en Côte d'Ivoire et donc vers 'l'autre côté', est, essentiellement, décrit par le narrateur comme une quête de liberté, comme le désir d'un ailleurs où le personnage trouvera sa propre plénitude. Avec la mort de son père auprès de qui elle pouvait en quelque sorte constituer un semblant d'identité, une identité forgée conjointement à l'existence d'autrui, Nina perd son point de repère et éprouve ce puissant sentiment de vide difficile à combler : « L'angoisse monta en elle, brutale. Dans quelques heures, elle serait à la maison. Mais sans lui, sans sa présence, que serait-il ? Des murs, des objets et quoi d'autre ? Elle allait devoir réévaluer ses certitudes » V. Tadjó (2011, p. 8). Ce relevé des affects participe d'un discours de l'intégration qui se paye d'un positionnement identitaire ambigu pour le personnage.

En ne restant pas insensible à cette nature qui s'imposait à elle comme un appel à ses origines, le personnage se construit à partir de coutumes, de comportements, d'attitudes qui d'étrangères, se transforment en naturels ou du moins en familiers. Le visage en permanence tourné vers son héritage paternel ivoirien, Nina s'interroge alors : « Ai-je vraiment perdu mon pays ? » V. Tadjó (2011, p. 9).

Lors de ce voyage au terme duquel l'héroïne apprend, pour la première fois, l'existence d'autres frères qui résident aussi bien en Côte d'Ivoire qu'en Occident, elle prend conscience de soi et trouve la possibilité de découvrir les Autres. Si elle s'acharne à rechercher le petit Koffi, son demi-frère, et à l'intégrer à la famille, à rencontrer Amon, un autre demi-frère dont elle ignorait l'existence, c'est justement parce qu'elle refuse de passer le

reste de sa vie à se poser des questions sur sa filiation. En saisissant ces liens paternels qu'elle n'avait connus auparavant et en voyant dans ces liens son appartenance à une famille aux caractéristiques mosaïques, Nina se rend compte de son attachement avec plusieurs sujets investis dans différents milieux : ses demi-frères Koffi et Amon respectivement en Côte d'Ivoire et au Canada, sa sœur Gabrielle en voyage dans le monde. Cette perception contribue significativement à la construction de son identité plurielle. Car selon M. Castra (2012, p. 72-73) :

Les identités collectives trouvent leur origine dans les formes identitaires communautaires où les sentiments d'appartenance sont particulièrement forts (culture, nation, ethnies...) et les formes identitaires sociétales qui renvoient à des collectifs plus éphémères, à des liens sociaux provisoires (famille, groupe de pairs, religion).

Autrement dit, la construction d'une identité individuelle nécessite des interactions sociales qui se créent au cours d'une durée active se renouvelant et se reconstruisant à chaque pas que Nina fait dans l'élan vital de la société. En d'autres termes, J. P. Sartre (1946, p. 6) soutient que pour pouvoir « obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre ».

Dans *Loin de mon père*, l'origine et la fraternité qui constituent les fondements de l'identité servent à comprendre les racines de l'héroïne. Elle se met en contact avec tous ses demi-frères dont elle apprend l'existence en Côte d'Ivoire et ailleurs. De ce point de vue, l'autre se révèle pour elle comme un miroir où le « soi » se regarde pour pouvoir se connaître. Le cheminement vers ses frères est lié à ce besoin identitaire qu'éprouve tout être désireux de mieux comprendre son enracinement dans le monde. Une telle approche, fondée sur la recherche des certitudes sur l'existence de l'autre, suppose, selon J. P. Sartre (1946, p. 6), que « l'homme qui s'atteint directement par le cogito découvre aussi les autres et il les découvre comme la condition de son existence ».

Fondée ainsi sur les caractéristiques de l'autre, elle pose un problème puisqu'elle marque à la fois l'identité et la différence. Le défi consiste à rapporter de nos différentes appartenances ce qui pourrait édifier positivement un destin commun et assumé. Ce caractère renvoie à la notion de l'autre, autrement dit à celui qui est différent du « soi » avec lequel il entre en relation réelle. Cette nature contradictoire de l'autre, soutenue par l'impossibilité de définir l'identité sans la notion de différence ou vice versa s'explique à partir de la perception de l'insociable sociabilité de l'homme par E. Kant (1993, p. 72) qui écrit que :

Je suis fait pour vivre avec l'autre, j'ai besoin de lui pour partager le travail, des émotions, le plaisir et la peine, ou même simplement mon sentiment d'exister. Mais

des faits innombrables prouvent combien la cohabitation est désespérément difficile: depuis les conflits entre les individus jusqu'aux guerres entre les peuples, tout montre que si autrui se révèle être l'allié le plus indispensable, il est aussi mon plus implacable ennemi.

Cette conception indique que, malgré les distances, le choc de la trahison et de l'infidélité avérée de son défunt père, Nina avait besoin de découvrir les vies cachées, de reconnaître ses autres frères pour pouvoir s'accepter et être acceptée comme tels. Cette perception existentielle de l'homme basée sur la reconnaissance des autres permet au personnage de retrouver sa liberté de ressentir son existence, sa plénitude. À la fin du roman, le narrateur traduit la paix intérieure de l'héroïne dans cette formule métaphorique : « Nina se laissa sombrer dans un sommeil sans égal » V. Tadjou (2011, p. 144).

Conclusion

Loin de mon père est une œuvre où Véronique Tadjou construit une héroïne dont la quête identitaire et l'héritage paternel permettent de retrouver et de reconnaître son passé et par conséquent de se reconnaître soi-même. La découverte et l'acceptation de ses demi-frères ne sont possibles que par le dialogue par lequel la construction de l'identité se doit de prendre en considération celle de l'altérité. L'évolution de ce regard pluriel permet ainsi de définir la place de l'individu dans la riche diversité et sert à créer un univers imaginaire qui correspond métaphoriquement aux sociétés contemporaines. L'hybridation, le changement, l'ouverture et les échanges constituent le fondement de toute culture vivante. Il s'agit, alors, de penser les rencontres interculturelles en respectant à la fois le principe d'identité sans nier celui de métissage. La sémantique des mouvements des personnages, de la fragmentation du tissu textuel en segments épistolaires et de la quête des origines confère un statut et une structure fondamentalement pluriels, lisible dans cette vision multiple de la société contemporaine.

Références bibliographiques

- ARON Paul et VIALA Alain, 2006, *Sociologie de la littérature*, Paris, Puf, coll. Que sais-je.
BLANCHET Philippe, 2012, *La Linguistique de terrain. Méthode et théorie*, Renne, Presse Universitaire de Renne.
BOURDIEU Pierre, 2021, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil

- CASTRA Michel, 2012, *Identité. Sociologie. Les 100 mots de la sociologie*, consultée le 12 octobre 2022. URL : <http://sociologie.revues.org/1593>).
- CHEVRIER Jacques, 2006, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en-Provence, Edisud.
- CROSS Edmond, 1983, *Théorie et pratique sociocritique*, Paris, Éditions sociales.
- FORESTAL Chantal, 2008, « Vers une approche transculturelle en didactique des langues-cultures », *Études de linguistique appliquée*, N° 152, pp. 393-410.
- GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- GIN Pascal, 2004, « Imaginaire du territoire et paysages ethniques : l'ethnoscape et ses aménagements culturels », colloque international « Beyond case studies, have we learned about politics and ethnicity ? », Université d'Ottawa.
- GLISSANT Édouard, 2005, *La Cohée du Lamentin*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT Édouard, 1990, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard.
- HUNTINGTON Samuel, 2000, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob.
- KANT Emmanuel, 1993, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Alain Renaut.
- LE BRIS Michel et ROUAUD Jean, 2007, *Pour Une Littérature du monde*, Paris, Gallimard.
- MAALOUF Amin, 1998, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- MWEPU Kabeya Patrick, 2015, « Entre vacuité et plénitude : Loin de mon père de Véronique Tadjó », *Journal article, Vol. 88, N°4, Francophonie*, PP. 33-46.
- NGAL Georges, 1994, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan.
- Paterson Janet Macdonald, 2009, « Le sujet en mouvement : postmoderne, migrant et transnational », *Nouvelles Études francophones, vol. 24, n° 1*, pp. 10-18.
- SAMOYAUULT Tiphaine, 2002, *L'Intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan/HER.
- RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- SARTRE Jean-Paul, 1946, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.
- TADJO Véronique (2000), *L'ombre d'Imana, Voyage jusqu'au bout du Rwanda*, Paris, Actes Sud.
- URRY John, 2005, *Sociologie des mobilités*, Paris, Armand Colin.